

Armelle Mabon

***PRISONNIERS DE GUERRE « INDIGÈNES » :
VISAGES OUBLIÉS DE LA FRANCE OCCUPÉE***

Paris, La Découverte, 2010, 298 pages

ISBN 978-2-7071-5078-3

Comme le dit l'auteur, « Parler de la captivité de guerre, c'est entrer dans les entrailles du déshonneur de la patrie... Pour l'Histoire, la captivité n'a donc rien de glorieux... » (page 27). Dans ce cadre, la captivité des soldats de l'Empire, des « indigènes », apparaît recouverte d'un voile encore plus lourd.

La première partie, « Défendre la métropole, une mission militaire et citoyenne », s'attache aux conditions de la capture, et surtout aux particularités de la captivité. Les indigènes resteront en France, les Allemands n'en veulent pas sur leur sol. L'auteur met en avant les multiples inégalités entre prisonniers « français » et prisonniers « indigènes ». Nous découvrons le quotidien de ces hommes, fait de brimades, de pénuries, mais

aussi de petits bonheurs autour des relations avec les mairaines de guerre, les contacts avec les populations civiles, et même quelques histoires d'amour. Les lettres des prisonniers et des mairaines, les témoignages de civils les ayant aidés (on voit passer la grande figure de Germaine Tillion) permettent de suivre le parcours de quelques uns, et l'on regrette toujours de ne pas pouvoir en savoir plus...

La deuxième partie « Trahison d'État et *mission civilisatrice* » soulève des questions si ce n'est plus graves, du moins plus dérangeantes. Si la « guerre » des propagandes vichystes et allemandes sur l'Empire dont les prisonniers sont l'enjeu peut prêter à sourire, ce n'est pas le cas des autres questions développées. Vichy a accepté une demande scandaleuse des autorités nazies : à partir de 1943, les prisonniers « indigènes » ne sont plus gardés par des sentinelles allemandes mais par des gradés français. Les anciens cadres des soldats de l'Empire deviennent leurs geôliers ! Le malaise continue quand on passe à la France Libre. Mêmes réticences, suspicions et rejets que ceux des Allemands et de Vichy face aux contacts avec les civils, avec tout le temps la peur, la hantise du métissage !

C'est ensuite l'attente, la longue attente du rapatriement, et le drame de Thiaroye : 34 soldats indigènes tués par l'armée française au Sénégal pour avoir demandé le paiement de leurs indemnités de prisonniers... Et de voir la bonne conscience d'officiers supérieurs, comme le général de Boisboissel parlant d'un « nécessaire douloureux coup de bistouri dans un abcès dangereux » (page 207).

« L'appartenance à la Résistance et les ralliements aux différents maquis *via* les FFI et les FTP sont pour le moins minorés, sous le prétexte que ces hommes ne seraient pas moralement, intellectuellement et socialement capables de comprendre la grandeur, la beauté et la nécessité de ces mouvements. Au-delà de l'injure, l'on enterre sans gloire ceux qui sont morts pour cet idéal » (page 228).

La « trahison d'Etat » n'est hélas pas seulement celle de Vichy, c'est aussi celle du Gouvernement provisoire et de la IV^{ème} République naissante. Tout au long du livre, les références aux combattants malgaches sont nombreuses (plus rares en ce qui concerne les Réunionnais), ce qui rend l'ouvrage également précieux pour la compréhension de Madagascar dans l'immédiat après guerre.

Un beau livre que l'on pourrait qualifier de « scientifiquement humain »...

Frédéric Garan
IUFM – Université de La Réunion